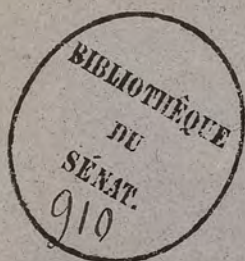


THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

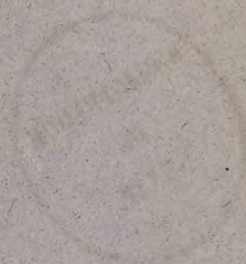


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

05



THE OLD TOWN



THE OLD TOWN

THE OLD TOWN

LA GUINGUETTE PATRIOTIQUE,

O U

DIALOGUE

(1) Entre les nommés *Craquefort*, Colporteur de Paris, envoyé dans les Provinces.

La Ver dure, ancien Grenadier, Manouvrier à Châlons.

Le Père Colas, Laboureur de Cernon.

Réo, Maçon, Commissionnaire.

Plusieurs Personnages muets, et buvant chez un

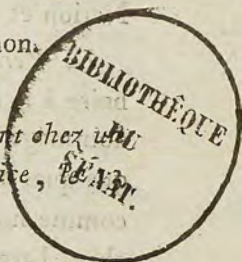
Cabaretier du Faubourg St. Sulpice, le 13.

Jun 1790 (2).

LA *Ver dure*. Allons, vous autres, finissons la dernière & allons nous en souper, ne faut pas faire attendre nos Femmes.... mais auparavant, je fais une motion, sacrédié, il faut boire à la

(1) Tous les faits sont vrais; tous bruits ridicules dans la bouche de *Craquefort*, ont été répandus dans les Campagnes, et y ont d'abord été accrédités auprès des bonnes gens.

(2) Au nom près le personnage n'est point supposé. Les autres sont existants à Châlons-sur-Marne.



santé de la Nation . . . & du Roi , s'entend ; car c'est le père à tous . . .

Tous ensemble va , c'est bien dit , à la santé du Roi et de la Nation.

Craquèsfort seul à sa table , et s'approchant des autres pour trinquer. Permettez , M. , que je me fasse l'honneur de me joindre à vous pour boire conjointement avec vous à la santé de la Nation et du Roi . . .

La Verdure après avoir bu , ça fait plaisir de boire à la santé de la Nation . . . sacrédié , c'est dommage qu'elle n'en fasse guère boire . . . il y a quelques années , t'en souviens tu , père Réo ? comme nous buvions ; foutre ! le vin n'étoit pas cher , l'argent rouloit , on le gagnoit vite , un chacun trouvoit à travailler tant qu'i vouloit , on s'en tapoit le Dimanche . . .

Réo à demi-ivre , .. et le lundi donc , M. *La Verdure* ? Seigneur mon Dieu donc , queu plaisir dans ce temps-là ! . . . vous êtes un brave homme , vous , M. *La Verdure* , vous m'auriez fait boire toute une semaine à la santé du Roi , comme ça alloit dur ! . . . à présent , le Diable m'enporte si depuis la dernière fois j'ai goûté une goutte de vin y a une éternité . . . ce n'est pas que je veuille dire de mal . . . malgré ça , ça ne va pas.

La Ver dure, sacrédié, comment veux-tu que ça aille ? on tue les uns , on dépouille les autres, les Seigneurs se sauvent dans l'étrange pays, les Prêtres sont gueux comme nous, les riches serrent leur bourse comme les Badauts serroient les fesses devant les Houzards, personne ne fait travailler ; ces bougres de Parisiens tiennent déjà nos écus et feront si bien qu'ils auront le reste, i nous vient toujours delà bas un tas de bougre-ries qui font peur à tout le monde. Oh ! ça finira mal..... comme dit l'autre, y faut de petits ruisseaux dans tout pays, mais i faut de grandes rivières aussi. Quand vous tourmentez les riches, ce sont les pauvres bougres d'ouvriers et les petites gens qui finissent par être le *Patira*.

Le Père Colas, m'est avis moi que ça ne va bien pour aucun. Je n'avions pas demandé qu'on détruisît personne, je voulions tant seulement qu'on coupât les abus ; à quoi que ça rime de se détruire les uns les autres ? les gens de campagne en souffrent comme ceux de ville, ce sont les mauvaises gens d'une Paroisse qui font la Loi, et qu'i faut dire comme eux, sinon i vous mena-çont de mettre le feu chez vous. C'est que trois ou quatre vauriens, voyez-vous, font plus d'effet dans un Village que vingt bons qui n'osont pas se

risquer, Et pis y a encore des gens de Ville qui les animont en dessous. . . . Ah ! ça va bien mal, et si cependant, i disent comme ça que ça ne fait que commencer. Quand i viendra à payer la Taille pour le Sel, la Taille pour la Poudre blanche que les Avocats mettent sur leur grosses perruques, la Taille pour les Prêtres, dont i mangeont le bien à Paris. . . . Ah ! ça va faire une belle danse dans les campagnes !

Craquefort, si vous me permettez, MM., de me faire l'honneur de vous dire une chose, je m'en vais vous dire naturellement d'où vient la misère. Ce sont les Aristocrates qui font tout ça ; nous somme-t-à-portée, nous autres à Paris de voir ça dans les Districts.

Le Père Colas, tenez, ne parlez pas de votre Paris, i n'en vient rien de bon. C'est toujours Paris qu'a gâté et mangé les Campagnes, et qui les mangera toujours. . . . Qu'est-ce qui a fait toutes ces rumeurs ? ce sont les gens de Paris. Où vont tous nos écus ? A Paris. Qu'est-ce qui nous en revient à la place ? des méchants papiers qui sont si menus qu'on n'ose pas y toucher, des compléments, des pauvretés de toutes les façons et la misère au bout.

Craquefort, un moment, M. Colas, un moment. Je vous dirai naturellement que sans Paris les Arisocrates certainement fesoient mourir de soif & de faim la Nation. Certainement je pourrois vous dire tout ce qu'il en est, c'est incompréhensible tout ce que les Districts ont découvert; mais je craindrois d'ennuyer l'attention de votre assemblée.

Tous ensemble, au contraire, M., comptez-nous ça; nous ne demandons pas mieux, paix là, vous autres, silence, écoutez donc ce M. de Paris, nous boirons ensuite.

Craquefort, vous avez sçû dans le temps que ces maudits Aristocrates avoient préparé par-tout des mines, des boulets rouges, des inventions de l'enfer pour bombarder la Nation. Sans les Districts & M. la Fayette il est certain que c'étoit fini, il ne seroit plus question de la Nation il y a long-temps. Quand les Aristocrates ont vu que la mèche étoit découverte, ils ont combiné un autre complot qui va avoir lieu tout-à-l'heure, si on n'y prend garde. Les Nobles & le Comte d'Artois font venir deux ou trois millions de brigands de la Savoye qui couperont tous les grans & les foins pour affamer la Na-

tion. Si ça ne réussit pas par hazard , ils vont répandre un déluge de rats qui dévoreront tout. Tous ce que je vous dis là , MM. , c'est que j'en suis sûr comme voila une bouteille , je le tiens d'un quelcun qui le sait de bonne part. Cette Duchesse de Polignac s'est chargée toute seule de fournir plus d'un million de rats qu'elle a fait éclore en Suisse par artifice ; l'on doit également ramasser tous les rats des Eglises supprimées qui vont mourir de faim , les vieilles femmes de la Cour doivent en fournir des nichées , toutes les jeunes qui n'ont plus de service à faire à Versailles passent leur vie à tendre leurs souricières où on en prend des déluges tous vivants. On va lâcher tout ça dans les Campagnes , il ne restera pas un épi. . . D'ailleurs les Curés sont payés pour jeter un sort sur le monde. Il y en a un à Condé tout près d'ici , qui avoit demandé cinq gouttes de lait à une femme de 25 ans qui nourrissoit une fille de 5 mois pour faire son sortilège pendant cinq jours ; si elle en eût donné , c'étoit fini , les femmes & les filles avoient le sort , elles n'auroient plus voulu souffrir les hommes & le monde finissoit. Heureusement elle n'a pas voulu , & le Curé n'a pu jeter le sort que sur les vaches & sur les bêtes à cornes , il va pé-

rir un monde étonnant dans tout le pays.... Enfin si on n'extermine pas les Aristocrates , tout est perdu. (1)

Tous ensemble, ah Dieu ! ça fait trembler , les gueux , les scélérats , i n'en faut pas laisser un, n'y a qu'à nous les nommer.

La Ver dure, un moment MM., un moment : Quand vous crierez tous à la fois , c'est comme un District , on ne s'entend pas.... vous ne voyez donc pas qu'on se fout de vous ; je dis moi , c'est tout simple , v'là un bougre de bavard , qui est une foutu bête ou foutu gueux , peut-être tous les deux , & je...

Craquefort avec vivacité, à l'ordre , M., s'il vous plaît , on n'injurie pas ainsi un Citoyen qui parle pour la Nation.

La Ver dure, oh ! vous ne nous en coulerez pas comme ça avec votre Nation... & moi aussi, foutre , je suis pour la Nation , regardez cette figure & cet estomac , il découvre sa poitrine , voilà neuf blessures que j'ai reçu pour la Nation , & j'en recevrai encore cent , s'il le faut , voilà ce qui s'appelle être de la Nation , sacrédié , & non pas de venir nous couler des gueuseries comme vous nous en débitez... vous vous foutez de

Il n'y a pas un de ces comptes absurdes qui n'ait été fait dans les campagnes.

nous, sans vous gêner, avec vos *raïs*, votre sort & vos 4 millions de *brigands*, nous y avons été pris l'année passée, vous avez mis la France sans dessus dessous; mais c'est bon pour une fois, on ne nous y reprendra pas deux; allez compter vos bêtises à vos bougres de badauts, ils sont si fiers d'être entrés à la Bastille, que la tête leur en tourne. Ils étoient plus de vingt milles contre cinquante invalides à jambes de bois qui n'avoient pas la moitié de leurs bras pour se défendre, voilà une belle foutue prouesse; flanquez leur donc une médaille sur l'estomac, & dites leur bien qu'il faut avoir peur, vous serez leur amis. Pour moi je me fous des Aristocrates, s'il y en a, & de leurs complots s'ils en font. Et sacrédié, de quoi aurions nous peur? seroit-ce des Prêtres? les pauvres bougres n'ont ni armes ni argent, ça dit sa messe tranquillement, ça ne bouge pas; & quand ils bougeroient, mille bombes, que nous feroient-ils? le Curé tout seul n'avalera pas la paroisse, pensez... on vient nous chanter aux oreilles qu'ils jettent des sorts sur les vaches & sur les femmes, voilà une belle foutue invention. N'y en a point sur la mienne toujours, car elle me souffre bien, mais sacrédié, s'ils pouvoient jeter le sort sur

quelqu'un, ils ne le jetteroient pas sur les vaches ou sur les femmes, j'en répons, ils le jetteroient plutôt sur les dents des enragés qui les mordent si dur.... Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il est galeux; voilà le fin mot; ii faut cependant des prêtres, foutre, on boit, on ribote, à la bonne heure; mais encore faut-il de la religion. On ne veut pas vivre & mourir comme des bougres de chiens d'hérétiques.. & puis d'ailleurs: est-ce qu'ils ne sont pas des Citoyens de chair & d'os comme nous?

On veut nous faire peur des Nobles, pour que nous tombions dessus: eh! saéré mille bombes d'un tonnerre! il n'y en a pas un qui bouge, on n'en voit pas deux ensemble pour se regimber. Nous sommes au moins cent contre un; nous sommes armés, nous montons la garde jour & nuit, & eux dorment tranquilles, & on vient nous dire: *Prenez garde, les Aristocrates vont manger la Nation.* Ceux qui ont peur sont des jean-foutres, c'est moi qui vous le dis, & ceux qui viennent soulever le pauvre monde sont des foutus gueux & des ennemis de la Nation.

Le Père Colas, oui, c'est comme s' t'autre qu'avoit pêché dans la rivière un brochet de quatre livres, & qui avoit cinq livres de grains

dans le corps, que les Aristocrates i avions noyés par malice. . . c'étoit le jigier d'un poulet que le poulet avoit avalé. . . mon avis moi, c'est que ees cabaleux de Paris se fichont de nous, & qui faut nous ficher deux & boire un coup.

Tous ensemble, ma foi c'est bien dit, buvons & au diable les cabaleurs.

Craquefort, nn moment, MM, je vous prie. Certainement, vous êtes trop justiciables pour condamner un quelcun sans l'entendre; vous êtes d'honnêtes Citoyens, & fait pour sentir la conséquence d'une chose; quand nous disons toutes ces choses là sur le compte des Aristocrates, ce n'est pas que nous le croyons à la rigueur, mais pour l'avantage de la Nation, il faut que cela soit dit comme ça; sans quoi le bon Peuple ne brûleroit pas les châteaux & ne laisseroit dépouiller le Clergé, tous les Aristocrates seroient seroient venus dans les Assemblies, & la Nation ne seroit par Maîtresse de tout comme il convient. En un mot il faut que nous soyons libres..

La Ver dure, comment sacré mille bombes ! est-ce que pour être libres, il faut insolenter quelcun ? je dis d'abord : il faut de la justice, voudrois-tu, bougre, qu'on t'en fît autant ? tu dis que tu es l'égal d'un Seigneur & d'un riche ;

si tu le crois laisse les donc tranquilles ; tu ne cours pas sans raison sur un Citoyen qui est ton égal comme toi & moi. Tu criailles que c'est un Aristocrate & que pour ça il faut le lanterner, Foutu bête, tu ne sais pas plus que moi ce que c'est qu'un Aristocrate ; mais je te demande : crois-tu aux Décrets de l'Assemblée, ouiou non ? si tu n'y crois pas, c'est donc toi qui est l'Aristocrate ; à la Lanterne, bougre. Si tu y crois, tu dois l'y obéir, ne fais donc point de mal à personne, puisque l'Assemblée & le Roi, se tuent de le défendre pour le plus grand comme pour le plus petit. En un mot, je dis : dès que l'Assemblée a défini qu'il faut de la liberté pour tout le monde, laissons chacun comme il est. Une supposition, v'là un Citoyen qui ne rit pas de tout ce qu'on fait, il y en a plus d'un au moins, Marchand qui perd ne peut par rire, on dit dès-lors il n'est pas *de la Nation* ; bougre de bête, est-ce que tout Français n'est pas de la Nation ? mais il pense mal de l'Assemblée ; je dis, à ça : v'là un Juif qui pense mal du bon Dieu qui vaut bien l'Assemblée peut-être, eh bien ! je n'irai pas pour ça le foutre à la lanterne. Finalement il faut que chacun reste tranquille & moi aussi ; celui qui n'obéira pas à l'Assemblée & au Roi, ils l'y for-

ceront bien sans moi ; si un chacun a le pouvoir exécuter, tout le monde est Roi & tout est foutu ! . . . d'ailleurs voilà une belle sacrée gloire de se mettre deux ou trois cents contre un qui n'attaque ni ne se défend, de boire son vin, piller son grain, prendre ses armes, enfin, faire boucan chez lui . . . si ça duroit comme ça, ça feroit une belle gueuse de Constitution . . . une Constitution des Loups, foutre ! ils commencent par manger les autres, & puis ils se mangent entre eux, Je dis donc qu'il faut naturellement accrocher à la Lanterne ces bougres de cabaleurs qui font semblant de servir la Nation & mettent tout en combustion. Voilà mon avis & je bois un coup.

Réo. Seigneur, mon Dieu, comme c'est bien dit ! . . . vous êtes un homme capable, vous, M. la Verduze . . . vous prêchez tout couramment . . . là . . . d'une manière qu'on croiroit entendre un livre imprimé . . . c'est que je resterai là, Seigneur Dieu, toute une journée sans penser seulement qu'il y a là une bouteille . . . néanmoins vous avez bien gagné de boire un coup . . . buvons donc.

Le pere Colas, ma foi il faut dire que le Curé de cheu nous ne prêche pas plus fort que ça, ni

plus couramment encore.... si cependant c'est un brave homme.

Craquefort, certainement, MM., il faut convenir que dans un District M. la Verdure se feroit honneur par la façon dont il démontre sa façon de penser, cependant néanmoins il me semble toujours que l'on ne doit pas aller contre l'intention de ces MM. qui sont des personnes conséquentes et qui sont des amis de la Constitution.

La Verdure. Eh bien ! voyons, foutre, où est-ce qu'elles sont vos personnes conséquentes ? qu'est-ce qu'elles disent, voyons ?

Craquefort, elles ont dit qu'il convenoit d'insolenter les Seigneurs et les Prêtres, & les Aristocrates pour le bien de la Nation, et de les chasser des Assemblées : dont voilà le petit Décret imprimé qui le fait entendre. (1)

La Verdure, oh ! c'est différent, si l'Assemblée et le Roi ont dit ça, je n'y entend plus rien, voyons donc... eh bien, je ne vois pas les signatures, est-ce que vous vous foutez aussi de moi, M. le Parisien.

(1) Cet imprimé ou avis a été répandu avec profusion.

Craquefort , quand je dis que c'est de l'Assemblée , c'est-à-dire , ce n'est pas de l'Assemblée elle-même , ce sont ces MM. de l'Assemblée du Cloub des Jacobins et celui de Châlons qui font tout ça :

La Verduze , vous ne vous foutez pas mal de nous avec vos MM. du Croup , nous ne connoissons pas ces gens-là , ne nous entortillez pas , sacrédié , répondez net. Votre croup de Paris est-ce l'Assemblée avec le Roi , oui ou non ? . . . votre croup de Châlons , est-ce la Municipalité , est-ce le Département ou le District , oui ou non ? voyons.

Craquefort , oh ! non ; c'est plus fort que tout ça. Le Cloub des Jacobins à Paris c'est lui qui fait marcher l'Assemblée et le Roi , c'est-là où les Décrets se définissent d'avance. Les Clubs des Provinces comme qui diroit celui de Châlons , c'est eux qui poussent les Municipalités pour faire ce qui convient , et qui répandent dans le public les bruits qui sont favorables à soulever à propos la Nation.

La Verduze , vous mériteriez sacrédié , que je vous foutisse un tapin , vieux bougre d'ableur , qu'est-ce que vous nous comptez-là ? j'en sais assez pour savoir que la Nation n'a pas fait

deux assemblées, n'y en a qu'une à Paris; les Provinces n'ont pas envoyé des Députés pour votre foutu *group des Jacobins*, le group ne travaille pas avec le Roi, par conséquent je m'en fous, je ne veux pas tant de maîtres; je ne reconnois moi que ceux que la Nation a choisi. Tout de même qu'est-ce que c'est que votre foutu group de Châlons qui doit *pousser* la Municipalité, nous ne voulons pas qu'on la pousse, nous l'avons choisie pour aller toute seule; c'est à elle à nous dire, mes enfans, l'Assemblée et le Roi ont décrété telle et telle chose; c'est au Département à nous dire, s'enfans, vous devez payer chacun tant et tant bien également en bons freres; alors si quelqu'un se regimbe, foutre, notre Milice Nationale est là, on le fera bien aller; voilà les citoyens faits pour le bon ordre. Mais vos Groupistes sont des mâtins qui se cachent pour cabaler, pour se mêler de ce qu'ils n'ont que faire, pour répandre de mauvais bruits; au diable, à la lanterne ces bougres-là! Au-surplus, nomme-nous les tout-à l'heure, vieux sacré lapin de Paris, ou je te fous cette bouteille sur la gueule, et dépêchons.

Tous ensemble, c'est bien fait, c'est un es-

pion de Paris qui vient ici répandre de mauvais bruits , à la lanterne , s'il ne nomme pas ses confreres du croup.

Craquefort, ah de grace , MM. , un instant , je ne refuse pas certainement de vous donner satisfaction : je vais vous dire naturellement tout ce qui en est. Je suis du District des Jacobins , dont voilà mon passe-port bien en regle. Comme j'ai de la voix , je vendois les petits imprimés de ces MM. dans le Faubourg St. Antoine , et je faisois mettre en mouvement , au besoin , les citoyens et les citoyennes de ce quartier ; mais comme il ne manque pas à Paris de gens à talent , ces MM. m'ont dit , dit-il , « *Craquefort*, voilà de l'argent , il faut aller » distribuer l'écrit que voilà en Champagne , » et vous direz en outre telle et telle chose au » bon peuple. Au reste , quand vous serez à » Châlons , vous verrez l'un de ces MM. du » Cloub auquel M. (1) Crieur député de la » Ville va le prévenir d'avance , vous ferez ce » qu'ils vous diront , et l'argent ne manquera » pas. » Je suis donc naturellement passé dans ce pays-ci , il y a deux mois environ , et en

(1) M. le Prieur,

passant j'ai vu ces MM. qui m'ont accueilli convenablement dans une grande Chambre près de l'ancienne Cloche , où (1) ils m'ont dit ce qu'il falloit dire alors aux gens de la Campagne, outre le petit imprimé dont ils ont fait tirer trois mille exemplaires. . . . Malgré-ça , on peut dire que ça n'a pas rendu : on a chassé, si vous voulez, les Nobles & les Prêtres des Assemblées, mais il n'y a eu pas un chat de tué , pas un Château de roussi. Oh ! je m'attends bien qu'on me fera mauvaise mine en arrivant , mais ce n'est pas de ma faute , c'est le naturel du pays , on n'est pas malin ici.

La Verduze , vieux sacré lapin , tu as raison, nous ne sommes pas malins , car nous devrions commencer par te foutre dans la Marne , pour aller rejoindre sans bateau tes enragés de Paris , mais il nous faut d'abord les noms de tes confreres du Croup de Châlons. Allons dépêchons ou. . . . *Craquefort* . . . les noms ; ma foi MM. je ne le sais pas tous ; je ne savais que celui de ce grand M....M.... encore je ne m'en souviens plus . . . (1) un grand qui porte le nez au vent

(1) M. Richard, lieutenant-criminel ci-devant professeur de physique.

(1) C'est là que s'assemble le Club de Châlons.

comme un âne bridé, qui est ici le ... le ...
le chose criminel, qui fait pendre le monde,
 qui a un petit (1) beau-frère qui est si bête ... c'est
 dommage : pas moins ça fait deux citoyens
 qui ont bien de l'instinct ... & puis ça a du
 zele, il faut qu'à eux deux ils aient distribué au
 moins pour trente francs de gravures, d'évan-
 tails & petits imprimés contre le Clergé & la
 Noblesse, le fait est connu.

Il y en avoit là un troisième qui est leur *Cou-*
sine (2) je pense, un grand bride-aison, malgré-
 ça, c'est un garçon qui opine bien prudemment ;
 à la vérité il n'a rien dit, mais il a remué deux
 ou trois fois son grand col, de manière que j'ai
 bien vu qu'il entendoit.

Comment appelez-vous cette perruque qui
 va toujours clochant et qui fait semblant de n'être
 pas de la bande. Oh celui-là pour la malice noire
 c'est le (3) *général* à tous; oh c'est un fier Basile qui
 manie bien la calomnie... il s'est chargé lui seul
 de soulever, quand il faudra, toutes les petites

(1) M. Barnet, avocat du Roi.

(2) De l'Estré assesseur, sur nommé *le Cousin la*
Gue.

(3) Bremond Lieutenant-Général, le plus grand
 ribault de la Ville.

filles de Châlons ; savez-vous que cela fait un rude effet sur une Constitution.

On m'a dit que ces quatre-là étoient quatre chieux d'encre des premiers qui n'y ait dans la Ville, aussi ils seront de la Cour Souveraine c'est entendu.

Y en avoit d'après-ça un ramassi qui n'avoit pas de mine, et qui n'ont desserré les dents que pour bailler : d'autres qu'avoient l'air bel et bien honteux ; on ne va demander à chacun son nom ; tant y a que je ne les sais pas.

J'aurois bien voulu néanmoins savoir celui d'un gros, grand, beau Officier (1) qu'étoit-là, le sourcil noir, l'œil farouche comme un joueur qu'a perdu son *va-tout*, qui vous retournait tous les Décrets comme *les Balots dans une Douanne* oh ! celui-là sera naturellement le Commandant des Milices de Département où il en périra.

J'ai bien remarqué par exemple un grand Sgneur qu'étoit à la tête ; ah ! véritablement c'est un homme *comme il faut* celui-là, (1) et sa sœur aussi

(1) Hosteaume Commis de la Douane, grand joueur ; Officier de la Milice Nationale.

(2) Collot, dont la sœur maîtresse publique de l'Intendant, a fait la fortune Militaire, homme de rien insolent à l'excès, populaire au ridicule.

qui est une *grand Dame* et qui a fait la fortune de son frère par son . . . son . . . enfin quoi , son talent . . . eh bien ! voyez ce que c'est , ce grand Seigneur. là qui *atant de cœur* M qu'à Paris il ne reconôitroit pas son père et sa mère , et qui ne veut manger qu'avec d'autres Sgrs. aussi, des Ducs et des Comtes pour le moins , ici il mange tout naturellement avec un *gueux* comme moi , dès qu'il est de la Nation : aussi il sera quelque chose dans le Militaire ; tout-ça est convenu d'avance.

» J'ai sçu tous ces détails , voyez vous , par un grand bavard (1) qu'étoit là près de moi , sec comme une *pelle à four* , qui crioit toujours faut les hâcher comme *Chair à Pâté* , et qui est un homme certainement très-poli pour ceux de la Nation , et qui m'a conduit chez lui où est-ce que j'ai soupé , sur le pont . . . le pont . . . avec Madame sa femme , *Putte-Savatte* ; et que nous avons *feuilleté* la constitution d'un bon Pâté très-patriotiquement ensemble.

La Verdure , entendez-vous quelque chose à tout-ça vous autres ? Connoissez-vous *ces chieux d'encre* , ce Sgr. là , et tout ce *Croup* ? pour moi le Diable m'emporte , si j'y comprends rien ; ça n'a ni queue ni tête.

(2) Nicaise Patisier , imbécille fanatique , logé sur le Pont *Putte-Savatte*

Réo, Seigneur Dieu !... je le comprend donc bien, moi... qui suis ivre... je crois d'avoir entendu ce M. Japefort.... j'avois bien promis à ces MM. *les amis de la Constitution* de n'en rien dire.... Mais ce n'est pas ma faute, moi, si ce bavard là de Paris vient se souler ici un Dimanche pour dire tout ce qu'il en est.... j'ai bien vû dès qu'il a parlé *d'imprimés* dans les Villages ce que ça vouloit dire.... je me vante que j'en ai porté une fière pacotille... il faut que j'ai fait au moins vingt-quatre heures dans trente-six lieues jour et nuit, et je me vante qu'i n'y a pas un cheval qui marche à pied comme moi dans Châlons.... au reste j'ai été bien payé pour ma peine et pour ne rien dire... aussi ne dirai-je ti rien d'abord.... le fait est de notoriété publique.

Le Père Colas, ah ! vl'à donc d'où venoit c'te boutique d'imprimé et tous ces mauvais bruits qu'is avont répandu dans notre Canton, qu'il falloit chasser les uns et les autres, et qu'en cas de besoin i nous aviont appris comme quoi je pouviont les étouffer sans que ça paroisse, en nous mettant tout autour et pisen nous serrant toujours de telle façon que c'étoit tout le monde, et que ce n'étoit personne qu'iles auroit tué. Voyez donc

ces misérables !... i nous disions que c'étoit de la part de l'Assemblée qui l'ordonnoit.

La Verdu, les sacrés scélérats de gueux ! et toi, Réo, toi qu'es mon ami, c'est toi qui va porter des écrits pour faire des troubles, pour effrayer le monde, et les porter à faire de mauvais coups daus les Campagnes... je te renie pour mon ami, et je ne bois de ma vie avec toi.

Reo, ah ! pensez que si. Ah ! *M. La Verdu*, ne m'en voulez pas, mon cher mon ami... je ne suis pas le seul qui ait tout porté, ils en ont porté aussi eux, en voiture s'entend, et moi à pied comme un chien... d'ailleurs je m'en vais vous dire en conscience, mon cher mon ami, je n'ai scû de ma vie lire dans un livre imprimé, et j'ai porté tout ça comme une bête qui ne sent pas la conséquence... mais patience... je veux dire son fait à ce grand bougre d'astrologue manqué... cependant il faut être juste, il m'a fait rudement boire.

La Verdu, Réo, mon ami, tu es saoul comme une bouteille pleine, n'en parlons plus aujourd'hui tu me compteras tout le détail demain en déjeûnant... non, c'est inutile, je veux que tous les pays connoissent les gueuseries que ces bougres là employent pour tourmenter le monde, il faut

que les ouvriers et les pauvres que tous ces troubles font créver de faim, aillent demander de l'ouvrage et du pain à tous ces foutus cabaleurs, et et la première fois qu'il y aura quelque émotion, foutre ! on saura du moins d'où ça vient, et on ira faire boucan chez eux, je m'en charge moi. Ah ! sacrédié, si j'étois la Municipalité, comme je leur fouterois la pêle au cul ; mais patience, ça ne leur manquera pas quelque jour pour toi, vieux bougre d'aboyeur de Paris, fous moi le camp du pays ; si je t'y rencontre je veux bien que les cinq cents mille Diables te tordent le col, si je ne te fous ta vilaine ame à l'envers. C'est entendu, adieu, mes complimens à M. Crieur, notre bon Député... c'est aussi honnête garçon, lui... la bouteille est finie, allons-nous en souper vous autres.

que les ouvriers et les pauvres que tous ces troubles
 font venir de l'air, aillent demander de l'ou-
 vrage et du gain à tous ces fameux capitalistes, et
 que les riches soient obligés de leur donner.
 Mais ! on saura du moins d'où ça vient, et on
 ira faire bodéan chez eux, je m'en charge moi.
 Ah ! terrible, si c'était la municipalité, comme
 je leur ferois la pelle au cou, mais patience, ça
 ne leur arrivera pas quelque jour.... pour toi,
 vieux bougre d'apôtre de Paris, tous moi le
 camp du pays; si je t'y rencontre je veux bien
 que les cent mille Diablos te raillent le col,
 si je ne te fais la même avec à l'envers. C'est
 entendu, après, mes compliments à M. Crémier,
 notre bon député.... c'est aussi honnête garçon,
 lui... la bouteille est finie, allons-nous en souper

vous autres.

